

BIOGRAPHIE NATIONALE

PUBLIÉE PAR

L'ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS

DE BELGIQUE

EXTRAIT

du tome trente troisième

FASCICULE 1^{er}

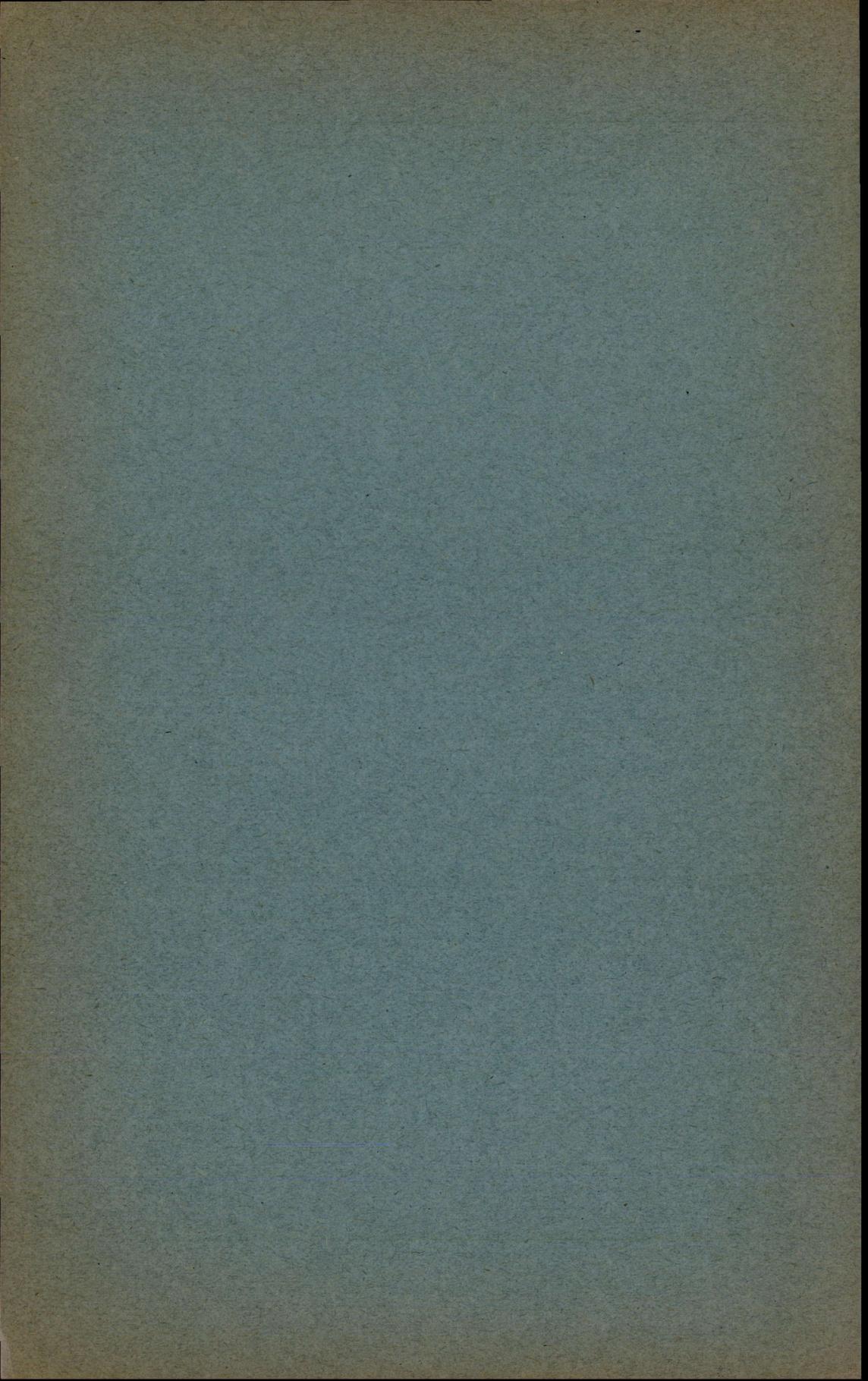
BRUXELLES

ÉTABLISSEMENTS ÉMILE BRUYLANT

Société anonyme d'éditions juridiques et scientifiques

RUE DE LA RÉGENCE, 67

1965



HENROTAY (Jean), metteur en œuvre et bijoutier, né à Herstal le 25 novembre 1727, décédé à Liège le 9 pluviôse an VIII (29 janvier 1800).

Rejeton d'une famille qui a donné au XVIII^e siècle de nombreux orfèvres à la cité des princes-évêques, il est le seul du nombre à avoir acquis une véritable notoriété. De sa carrière, on connaît seulement l'épisode qui en fut le sommet.

En juin 1763, on le trouve à Saint-Pétersbourg, sur le point de rentrer dans son pays natal, après avoir exécuté la couronne impériale de Catherine II. La tsarine avait commandé cette couronne un an plus tôt, peu après la mort tragique de son époux Pierre III, qu'elle venait de chasser du trône. La commande était tout naturellement allée au joaillier de la Cour, ce Jérémie Pauzié que Genève s'enorgueillit d'avoir vu naître. Pauzié put faire son choix dans le trésor des tsars, et jeta son dévolu sur « toutes » les plus grandes Pierres ». Il en fit confier la mise en œuvre — qui n'était pas son affaire et qui exigeait une habileté consommée, car il fallait réduire au strict minimum le poids de la monture, « n'y mettre que la matière » qu'il falloit pour tenir les pierres » — à notre compatriote Henrotay, dont il connaissait fort bien les talents, mais non les origines, car il le croyait Français. Le fruit de leur collaboration, instrument du couronnement de Catherine la Grande, puis de tous les tsars jusqu'au dernier, a traversé sans dommages la révolution d'octobre, et se trouve aujourd'hui dans le fonds des pierres précieuses de l'U.R.S.S. C'est un joyau sans prix, d'une conception et d'une exécution également admirables.

A son départ de Saint-Pétersbourg, Henrotay reçut du chambellan Betzky, personnage autoritaire et vaniteux qui jouait auprès de Catherine le rôle de surintendant des beaux-arts et avait été chargé par elle de superviser toute l'affaire, un certificat passant sous silence l'intervention de Pauzié. Ce document est resté pendant près de

deux siècles dans la famille de notre metteur en œuvre ; il est entré récemment, par voie de don, dans les collections des Musées d'Archéologie et d'Arts décoratifs de la ville de Liège.

Pierre Colman.

P. Colman, « L'orfèvre liégeois Jean Henrotay, co-auteur de la couronne impériale de Catherine II », dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. VI, n° 140, 1963, pp. 229-238.

HICKMANN (Antoine), en religion DOM ROBERT, moine bénédictin de Saint-Hubert. Né (les matricules de Saint-Hubert disent baptisé) à Bruxelles le 13 novembre 1720, décédé à l'abbaye de Saint-Hubert le 7 juillet 1787.

C'est évidemment le hasard d'un voyage qui le fit naître à Bruxelles, car ses parents, originaires de Bohême, habitaient Luxembourg, où son père était « major de la place ». Dom Robert assurera qu'il parle mal le français.

Entré jeune à l'abbaye, il y fit profession le 1^{er} novembre 1739, et est ordonné prêtre le 18 décembre 1743. Il a raconté lui-même sa carrière et notamment sa vocation scientifique dans une lettre récemment publiée. « En 1743, écrit-il, des affaires d'état » qui brouilloient notre maison furent » cause, je ne sçais encore pourquoi, » qu'on me mena, à l'âge de 23 ans, » lié et garotté, à Luxembourg, avec » deux de mes confrères, et on nous » tint dans une prison étroite pendant » 26 mois, jusqu'en 1745, qu'on nous » renvoiat ici, notre abbé étant encore » absent, où je me trouvai désœuvré » et mal à l'aise ». Il faut rapporter cet épisode au long conflit entre l'Empire et la France : Saint-Hubert oscillait entre les deux, sans qu'abbé et moines fussent toujours d'accord et du même parti. Rentré dans son abbaye, le jeune moine à l'esprit ouvert et curieux se mit à profiter habilement des loisirs dont il disposait pour observer et s'instruire. Brillant autodidacte, il devait pousser très loin ses progrès dans

les diverses sciences qui le retinrent : théologie, médecine, physique.

Chargé d'enseigner la théologie à ses jeunes confrères, il alla, pour se qualifier en cette branche, faire un séjour de six semaines à l'Université de Pont-à-Mousson, y subit un examen et fut promu docteur. Sa doctrine, très raisonnable selon le goût du temps, fut cependant trouvée quelquefois trop hardie par son ami l'abbé d'Orval.

« Un vieux médecin liégeois très bon » praticien, qui avoit été médecin a un » prince de Liège et qui s'étoit retiré » ici (à Saint-Hubert) pour le reste de » ses jours » lui inculqua certains éléments de médecine. Après des années de pratique, il subit à Louvain un examen sérieux auprès du professeur Van Rossum, qui lui délivra « un témoignage par lequel il me déclaroit » capable d'être licencié en médecine ». Il ne lui en fallait pas plus, sauf une permission du pape que son abbé lui obtint, pour exercer avec autant de succès que de désintéressement.

En physique, un mémoire qu'il avait envoyé à l'Académie de Munich sur deux questions relatives au mécanisme du tonnerre et des orages lui valut un prix de 30 ducats, un autre mémoire sur une question d'agriculture ardennaise était couronné, en 1774, par l'Académie de Bruxelles (n° 161) et récompensé d'une médaille d'or.

En relations avec des savants distingués d'autres pays, dom Robert fut membre de l'Académie royale de Munich et associé correspondant du Collège royal de Médecine de Nancy. Il fut aussi question de son admission à la Société royale de Médecine de Paris. Son confrère, auteur de la *Bibliothèque générale de l'Ordre de saint Benoît*, pourra donc écrire à l'article qui concerne Hickmann, qu'il « est » membre des plus célèbres académies » de l'Europe ou fait pour le devenir ».

Comme échantillon de son savoir, cet article contient des *Dissertations sur le mécanisme électrique universel de la nature, relativement à la physique, à la métaphysique, à la politique et à la*

morale. Ce titre suggère assez combien l'auteur est de son temps, féru notamment des premières découvertes de l'électricité, mais avec cette tendance à dépasser en systèmes et en spéculations la portée des expériences. S'il a beaucoup écrit, il n'a presque rien publié. Sans doute son abbé préférait-il réserver à d'autres investissements les capitaux insuffisants de son abbaye. Hickmann nous apprend qu'il a édité un petit livre de prières à saint Hubert, et aussi qu'il a envoyé à son ami l'abbé d'Orval plus de quarante manuscrits : ils sont perdus depuis la Révolution. A Saint-Hubert même, il en était resté quelques-uns ; cinq volumes sont actuellement à l'abbaye de Maredsous : deux de ces volumes contiennent de la correspondance, les trois autres traitent de physique et de médecine et l'on y trouve notamment nombre de prescriptions avec les noms des consultants en clair. « Il écrivait, » dit Dewez, avec une facilité étonnante et c'est cette facilité même » qui l'a empêché de donner une œuvre » achevée ».

A part les déplacements mentionnés plus haut et un voyage à Vienne, avec son abbé, dom Nicolas Spirlet, en 1761, dom Robert vécut à l'abbaye de Saint-Hubert ou dans un des prieurés de sa mouvance : deux ans à Bouillon et deux à Sancy, en Lorraine. Sa personnalité originale devait laisser à Saint-Hubert un souvenir légendaire.

Th. Delforge.

Archives de l'abbaye de Saint-Hubert, aux Archives de l'État à Saint-Hubert. — *Bibliothèque générale de l'Ordre de saint Benoît*, t. I^{er}, Bouillon, 1777, pp. 485-495. — *Journal historique et littéraire*, 15 octobre 1787. — Dewez, *Histoire générale de la Belgique*, t. VII, Bruxelles, 1805-1807. — E. Courtin, *Encyclopédie moderne*, Paris, 1824-1832. — Comte de Becdelièvre, *Biographie liégeoise*, t. II, Liège, 1837, p. 487. — A. de Robaulx de Soumoy, *Chronique de l'abbaye de Saint-Hubert*, Bruxelles, 1847, p. 198. — A. Neyen, *Biographie luxembourgeoise*, t. I^{er}, Luxembourg, 1860, p. 247. — J. Vannérus, « Liste des religieux de Saint-Hubert », dans *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. II, Arlon, 1914. — Th. Delforge, « Dom Robert Hickmann, moine et médecin de

